

Grandir grâce aux plus petits

BIENNE Un programme pédagogique aide les écoliers de secondaire à déployer leurs ailes. A travers «enVOL vers l'avenir», ils encadrent des classes de primaire et se responsabilisent au contact de leurs cadets.

PAR MAEVA PLEINES PHOTOS JONAS SCHECK



Yafiet profite de son rôle d'encadrant pour apprendre un mode de communication plus calme qui séduit les jeunes écoliers.

L'horloge affiche 13h50. C'est le début de l'effervescence dans la classe 1/2H de Sandrine Macia. Heureusement, pour gérer une vingtaine de bouilles d'anges malicieuses, l'enseignante peut compter sur l'aide de deux acolytes pas tout à fait comme les autres. Il ne s'agit point de stagiaires d'une école pédagogique. Diana Tesfaghebriel et Yafiet Solomon ont seulement dû marcher quelques mètres, de leur école secondaire des Platanes à l'établissement primaire des Planos, pour accomplir leur mission.

Ces deux jeunes de 16 et 15 ans participent au programme «enVOL vers l'avenir». Le projet, né à Bienne, invite des élèves de 9H à 11H à encadrer des classes de 1H à 4H pendant deux leçons par semaine. Un soutien bienvenu pour la prof principale. «Après une phase d'approvisionnement, les grands apprennent à identifier les besoins des petits sans même que j'intervienne. Leur aide est vraiment précieuse», salue Sandrine Macia.

Comme pour confirmer ses paroles, Diana accourt vers une petite blonde pour l'aider à ramasser un paquet de jouets renversés. Elle s'assied ensuite pour aider Noémie, 5 ans, à enfiler des perles colorées. Un peu timide, la jeune écolière

lève les yeux et murmure: «J'aime bien jouer avec les grands. Ils sont gentils et ils expliquent bien. Ils m'ont appris à faire des jolis dessins.» Bienveillante, Diana prend le relais. «Moi aussi, j'aime accompagner les petits. Ils sont adorables et très affectueux. Il arrive, par exemple, qu'ils m'approchent spontanément pour un câlin. Quand je suis avec eux, je me sens sereine.» Sa nouvelle responsabilité l'a aussi forcée à faire preuve d'autorité, occasionnellement. «J'avais de la peine au début, mais j'ai pris confiance en moi. Depuis, je comprends mieux ce que vivent les profs et j'essaie de me montrer plus responsable pour mes enseignants de secondaire.» Celle qui peinait avec les horaires avait d'ailleurs quelques minutes d'avance en ce jour.

Une graine de changement

A l'autre bout de la pièce, quelques garçons s'amoncellent autour d'un conteur. Sans effort, Yafiet captive son audience. «Interagir avec les enfants me force à me calmer. Et j'apprécie cela. Je ne peux pas m'adresser à eux comme à mes amis, car ils sont sensibles, ils doivent être protégés. Je n'ai peut-être pas changé du tout au tout, mais je suis tout de même devenu plus tranquille, même à la maison», analyse-t-il.

Durant ces périodes, il arrive que les participants au programme soient filmés. Cet accompagnement vidéo permet d'offrir un retour constructif aux étudiants. «Trois fois par année, nous assistons aux leçons, puis nous sélectionnons des extraits révélateurs. Les images montrent concrètement l'attitude des stagiaires. Plutôt que dépendre du jugement d'un adulte, ils peuvent constater leurs compétences et analyser leur évolution», livre Luca Anastasia.



Quand je suis avec les enfants, je me sens sereine.

DIANA TESHAGHEBRIEL
ÉLÈVE AU COLLÈGE DES PLATANES

Le responsable du projet «enVOL vers l'avenir» au collège des Platanes constate que les jeunes modifient leur comportement en changeant de contexte. «Les dynamiques préexistantes encouragent à tenir un personnage. Changer de rôle permet d'évoluer.» Les professeurs comme les élèves y gagnent. Les premiers bénéficient d'un coup de main. Les seconds gagnent une riche

expérience de vie. Et les petits profitent de plus d'attention. Des liens intergénérationnels appréciés par tout le monde. «Je peux vous dire que pendant la semaine blanche, les ados étaient très réclamés. Ils sont devenus des amis», partage Sandrine Macia.



Les grands ont appris à répondre spontanément aux besoins des petits.



Comme entre Noémie et Diana, de véritables relations d'amitié se créent.

D'ailleurs, même lorsque les évolutions positives ne perdurent pas quand les jeunes retrouvent leur contexte habituel, la graine du changement est plantée. «Il y a toujours un apprentissage, que ce soit dans l'estime de soi, l'empathie, la gestion des conflits, la pon-

tualité, la motivation scolaire ou l'inspiration professionnelle», conclut Luca Anastasia. Yafiet et Diana ne font pas exception. Désormais, le premier pourrait s'imaginer enseignant. La seconde se projette dans une carrière sociale plutôt auprès de personnes âgées.

Des origines biennoises, mais plutôt alémaniques

Le programme «enVOL vers l'avenir» est né à Bienne. Pour être précis, son pendant alémanique a débuté en 2014 à l'école de Madretsch sous le nom de «FLY mit Rückenwind». L'idée a rapidement conquis d'autres établissements germanophones. Cependant, côté francophone, elle commence tout juste à prendre son essor. Le collège des Platanes est le premier à avoir adopté la formule, en 2020. A ce jour, il est le seul à Bienne. «Il faut pouvoir bénéficier d'une proximité entre école secondaire et primaire pour faciliter les contacts», justifie le responsable de projet, Luca Anastasia. L'initiative a toutefois séduit d'autres établissements de la région. Ainsi, les élèves de Tramelan ainsi que de Malleray et Bévillard peuvent y prendre part depuis cette année. «On peut espérer que le projet fera son chemin, car il répond à un besoin pour de nombreux jeunes», ponctue Emanuel Gogniat, responsable suppléant du Département des écoles à Bienne. Luca Anastasia est persuadé que «tous les élèves bénéficieraient de cette expérience». Toutefois, les ressources étant limitées, l'offre se concentre actuellement sur les

élèves risquant un décrochage scolaire, faute de motivation ou pour d'autres soucis de comportement.

Initialement, les participants étaient désignés par les responsables de l'école. Aujourd'hui, une première sélection se fait sur base volontaire. «Un engagement personnel donne de meilleurs résultats», constate le responsable d'«enVOL vers l'avenir» aux Platanes. Dans un premier temps, les jeunes effectuent une année. Puis, en cas d'intérêt, ils ont l'opportunité de poursuivre une deuxième année. A la fin du stage, ils reçoivent une attestation qui enrichira leur CV. «Les cours manqués doivent toutefois être rattrapés en dehors des heures scolaires. Même si, autant que possible, nous choisissons des disciplines non-indispensables», glisse Luca Anastasia. Ce point ne semble néanmoins pas central, selon Béatrice Sermet, du comité de l'association enVol. «Les stages répondent surtout à une quête de sens chez les adolescents. Nous avons mené des interviews avec les participants et le retour le plus fréquent est qu'ils ont, par-dessus tout, aimé se sentir utiles», souligne l'ancienne directrice du Gymnase de la rue des Alpes.